

28 Janvier 1882.

Varoslaw.

Ma Très-chère Sœur et fille en Jésus-Christ,

Après une interruption de plusieurs mois dans nos correspondances, interruption bien pénible pour moi, je vous envoie cette petite lettre comme une colombe de l'arche fermée, essayant si elle m'apportera une branche d'olivier en signe de paix. Il est vrai que, rien n'étant changé dans ma position, cependant après mon refus, on ne me força plus, de présenter mes lettres à la censure; je pense que, peut-être on a jugé que ce moyen n'est plus nécessaire, et on me laissa l'ancienne liberté à ce sujet.

Depuis ma dernière lettre, j'ai reçu de notre digne Fabith de Paris, par l'entremise de la banque de Galicie, deux envois d'argent pour nos prêtres exilés. L'un le 21 Juin de l'année précédente, en espèces de 30 liudora en or et 1145 roubles. L'autre, le 7 Septembre de la même année, en espèces de 93 roubles et 60 Kopeïeks; ce qui fait ensemble 469 roubles et 60 kopeïeks.

Tout ce secours a été distribué déjà aux nécessiteux. De nouveaux secours ne sont pas venus depuis. Je vous prie, ma chère Sœur, de remercier cordialement la Comtesse Carrille, incomparable dans sa charité chrétienne, pour sa protection zélée, lui disant en même temps que, le moment actuel présente à son zèle un champ plus vaste qu'en d'autres temps; parce que la Commission instituée en ce but à Pétersbourg, avec un pouvoir presque absolu délivre plusieurs prêtres déportés de leur exil, mais sans aucun secours pécuniaire, et sans autorisation de retourner dans leur pays, mais



312954/1

seulement avec droit de choisir pour sa demeure un des gouvernements intérieurs de l'empire.

A cause des dépenses considérables, nécessaires pour ce transport, jusqu'à présent, il n'y en a eu qu'un très-petit nombre à profiter de ce soulagement fictif, et la plupart restent en exil, ils attendent qu'une main secourable leur vienne en aide pour faire un voyage de plusieurs centaines de lieues. A cette catégorie appartient entre autres M^r. Stanislas Piotrowicz, autrefois doyen de Vilna, et frère d'une Visitandine de Versailles. En quoique je lui aie envoyé, il n'y a pas longtemps 140 roubles, cette somme est très-insuffisante pour revenir de Pavientsa, gouvernement d'Oloneck seulement à Moscou.

Parmi les évêques exilés, un seul M^r. Borowski de Zitomir, a obtenu la permission de quitter Ternu et d'habiter à Plock, où il doit se rendre au printemps, à ce qu'il paraît.

Le sort de la plupart des ecclésiastiques déportés, reste jusqu'à présent sans changement; et si les négociations avec le Siège Apostolique n'amènent à quelques résultats désirables, il est difficile d'espérer que, le gouvernement de son propre instinct accorde autre chose que la permission de se transporter d'un gouvernement à l'autre, à l'exclusion des autres, en leur supprimant le secours très-restreint de 6 roubles par mois, qu'il accordait jusqu'à présent.

Par conséquent, l'horoscope de l'avenir de nos pauvres exilés n'est pas brillant; cependant nous ne perdons pas l'espoir, la Providence qui n'a pas permis que ces Confesseurs de foi meurent de faim jusqu'à présent, pourvoira dans la suite à leurs besoins.

L'affaire de notre petite église d'ici, est tombée dans l'eau, et comme on dit, elle attend aussi le résultat des négociations avec le Vatican.

Nous avons ici un hiver assez doux, mais il y a beaucoup de vent et d'humidité qui causent plus de maladies que dans un temps de plus grands froids.

Voilà tout ce que je puis apercevoir de mon étroit horizon, et par cela je termine en vous recommandant avec bénédiction de Dieu, et en vous priant en retour de vous souvenir de moi devant Dieu.

Que la nouvelle année apporte de nouveaux progrès à votre sanctification!

Pax vobis!

†

L. S. F.



